



DOSSIER SANTÉ

LE PLAISIR DES LIVRES

Psychiatrie : une très longue histoire de fous

SOLINE ROY @so_sroy

QU'EST-CE qu'un fou ? « Il m'arrive de regretter de ne pas être radiologue ou cardiologue, car ces spécialités peuvent s'appuyer sur des éléments objectifs », lance Jacques Antoine Malarewicz. Médecin psychiatre et psychothérapeute, il nous emmène dans un voyage autour de la folie et de son histoire. Car plus que tout autre domaine médical, la façon de considérer les « insensés » ne cesse d'évoluer à travers le temps et l'espace, et d'être marquée par les croyances qui traversent les sociétés.

« Au commencement était le diable », rappelle l'auteur. Lorsque l'emprise de la religion sur la société était forte, « la souffrance psychique n'était ni souffrance, ni psychique », la folie « était associée aux esprits dans un sens général, aux dieux, à Dieu ou au diable », et les fous plus ou moins acceptés selon qu'ils étaient jugés innocents ou insensés.

Puis « la folie va connaître un traitement social. Au mitan du XVII^e siècle » vient l'âge du « grand enfermement » : fous, indigents, alcooliques ou prostituées sont tenus à l'écart de la société qui

se soucie bien peu de leur individualité, et moins encore de les guérir. « Ils dérangeaient et devaient être soustraits au regard du grand nombre. »

Mais à la fin du XVIII^e siècle, les Lumières imposent de classer hommes et maladies, la Révolution française veut lutter contre l'arbitraire et l'enfermement aveugle, et l'anticléricalisme oublie les possédés pour s'adresser à des malades. « La psychiatrie est en quelque sorte née de la Révolution. » Le Dr Philippe Pinel libère les insensés de leurs chaînes, et l'on cherche à expliquer la folie. Manie, mélancolie, hystérie... les diagnostics s'affinent tandis que politique et justice s'interrogent sur le degré de responsabilité et de citoyenneté des malades, et de l'opportunité ou non de les enfermer. Naît aussi l'espoir de les guérir avec le « traitement moral », mélange d'écoute bienveillante et d'autorité.

La violence n'est pourtant jamais loin, et même après l'invention des psychotropes dans les années 1950, « les

malades mentaux subiront encore des contraintes physiques ou morales sous la forme de chocs de toute nature (injections d'insuline, sismothérapie..., NDLR), afin de leur faire perdre leurs mauvaises habitudes ou d'atténuer l'importance de leurs idées délirantes. »

Désormais, le DSM (Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, publié par l'Association américaine de psychiatrie) veut régner en maître... Mais « tout au long de son histoire, (il) illustre la fragilité des diagnostics psychiatriques et l'influence de l'environnement sur leur construction. » Dans le même temps, « la souffrance psychique sort du cadre médical pour entrer dans un contexte bien plus général, qui est celui de l'hygiène de vie. » Nous voici dans l'âge du développement personnel, où il convient non

seulement de ne pas être fou, mais en plus d'être heureux. Au risque de finir par se demander qui, au fond, est sensé ?



**LA FOLIE
DANS TOUS SES ÉTATS**

JACQUES ANTOINE
MALAREWICZ
HUMSCIENTES, COLL.
« COMMENT A-T-ON SU... »

